Langue & IDENTITÉ



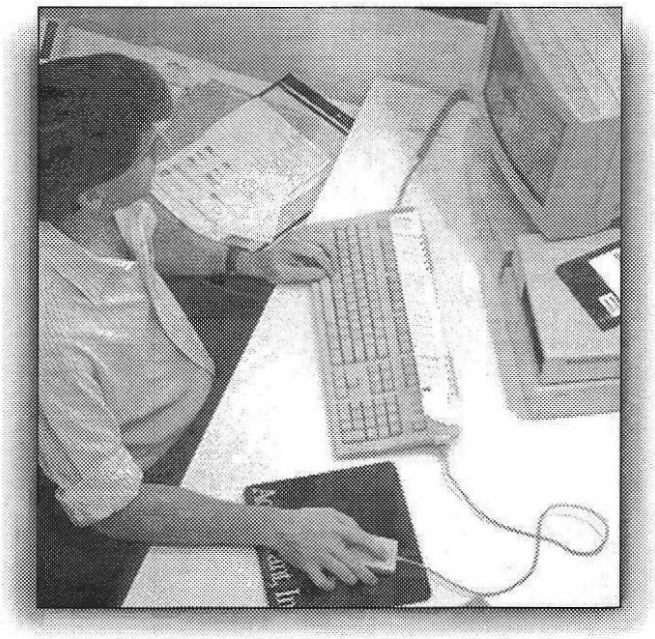
Entrevue
avec Monsieur Gilbert Léoutre
Directeur, Centre International
d'Etudes Pédagogiques (CIEP)
Sèvres, France
par P. Luc Dupont

Q Vous dirigez le Centre International d'Etudes Pédagogiques de Sèvres. Pour le bénéfice de nos lecteurs, pourriez-vous, dans un premier temps, nous expliquer la raison d'être de ce Centre ainsi que ses principales orientations?

R Le Centre International d'Etudes Pédagogiques a fêté en septembre 1996 ses 50 ans d'existence. Il a été érigé dans le droit public français, en tant qu'établissement public autonome d'enseignement sous la tutelle du Ministre de l'Education nationale en 1987. Cela veut dire que le Centre reçoit de son ministère de tutelle une subvention de fonctionnement et qu'il doit équilibrer un budget annuel d'environ 66 millions de Francs français sur ses ressources propres.

Le Centre comprend trois départements, un secrétariat général et huit services. Le premier département est celui de didactique du français langue étrangère. En effet, l'une de nos missions principales est d'enseigner à des stagiaires dont le métier est soit l'enseignement du français, soit l'enseignement en français. Le second département est le bureau d'études pour les langues et les cultures dont la mission est d'assurer l'approche prospective de notre établissement. Ce bureau a aussi le mandat d'organiser à chaque année, en juillet, un stage destiné à des spécialistes du français langue étrangère. C'est toujours en province que cela se passe, en l'occurrence en juillet dernier c'était à l'université de Caen. Nous y avons accueilli 340 stagiaires, en majorité des étrangers, mais aussi des Français en poste en France ou à l'étranger. Le troisième département est celui des systèmes éducatifs dont la mission est double: d'abord l'évaluation des systèmes éduquants étrangers par rapport au nôtre - ceci à la demande du Ministère et du Ministre - ainsi que l'examen de l'évolution de notre propre système éducatif; puis la formation des cadres pédagogiques ou administratifs en éducation.

Langue & IDENTITÉ



Le personnel permanent du Centre compte 154 membres, soit 57 professeurs appelés des chargés d'études, 57 employés administratifs et 40 agents d'entretien, d'ouvriers et de services. Les 57 professeurs chargés d'études enseignent pour la plupart aux stagiaires, mais d'autres sont chefs de département et chefs de service. Les 57 employés administratifs couvrent toute la gamme des rôles administratifs en cours dans notre pays, allant de mon Directeur adjoint et mon Secrétaire général, en passant par les spécialistes des finances, de la gestion du personnel jusqu'aux agents de bureau et aux secrétaires. Enfin, les 40 agents d'entretien constituent le personnel d'ouvriers et de services qui assurent l'entretien du bâtiment datant de 1756. Ils ont aussi la responsabilité d'accueillir et d'héberger les stagiaires.

Pour vous donner une idée de l'ampleur de la tâche, durant la dernière année scolaire, 8 000 stagiaires représentant 82 nationalités ont été accueillis, restaurés et formés, dont 1 000 étaient hébergés sur place.

Le Centre donne une formation appuyée par une technologie très avancée, tout en conservant l'aspect historique.

Je termine brièvement avec l'énumération des huit services avant de laisser au Secrétaire général la possibilité de vous parler du secrétariat général. Ces huit services regroupent donc les relations extérieures, le centre d'informatique qui est très développé et qui s'occupe de l'installation, de la maintenance et des réparations éventuelles du système, la documentation, les publications, les technologies de l'information et de la communication, permettant depuis longtemps à nos stagiaires d'être familiarisés à l'informatique et à l'Internet, et le service de certification en français langue étrangère.

Je laisse maintenant la parole au Secrétaire général, monsieur Ravat, afin qu'il nous présente le secrétariat général qui, j'insiste, eu égard à la vocation d'accueil, de restauration, d'hébergement d'une part et à l'ancienneté de nos locaux d'autre part, assume une très lourde tâche.

Pour monsieur Ravat, le secrétariat général, du point de vue de la vocation et de la mission ressemble un peu aux autres. Il veille à rendre disponibles tous les moyens nécessaires pour permettre à l'établissement et au personnel de remplir leur mandat. Il s'agit donc des moyens financiers d'une part, des ressources humaines (recrutement, gestion et formation du personnel) d'autre part, et enfin de toute la logistique liée à l'accueil, la restauration et l'hébergement.

L'objectif est donc d'assurer aux stagiaires une formation de qualité, dans un cadre agréable, où ils se sentent bien accueillis, restaurés et hébergés de manière convenable, je dirais même excellente. La multiplicité des nationalités implique un personnel capable de prendre en compte les différences culturelles. Nous avons pour souci de donner une formation appuyée par une technologie très avancée, tout en conservant l'aspect historique de nos locaux puisque nous sommes situés dans une ancienne manufacture royale de porcelaine construite en 1756.

Il y a un lien entre la langue et l'identité culturelle.

Ayant maintenant une meilleure idée du Centre, je vous demande, en tant que responsable du CIEP, les liens que vous établissez entre la langue et l'identité.

Langue & IDENTITÉ

Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, tout s'est considérablement transformé. Pendant des siècles, la langue a été l'expression la plus éclatante de l'identité non seulement de l'individu mais de la nation. Depuis quelque temps, ce lien entre la langue et l'identité nationale a changé de nature, voire de vocation. Quand nous parlons de nos amis francophones, nous disons que nous leur avons donné le français en partage. Et c'est là qu'il y a eu évolution car il n'y a plus de lien entre la langue et l'identité nationale, mais entre la langue et l'identité culturelle. Ce n'est un secret pour personne que de constater que le multiculturalisme fleurit et croît dans toutes les grandes civilisations qui constituent le monde moderne. Pour en rester au français, ce n'est plus aujourd'hui la langue de la France, ce n'en est qu'en partie sa langue.

Il n'est pas question qu'il y ait une seule langue qui domine et écrase toutes les autres.

Dans le contexte de la mondialisation dont la tendance s'intensifie depuis quelques années, comment voyez-vous ce mouvement? Alors que surgit une propension à une certaine uniformisation, quel rôle tient la langue dans la défense d'une identité culturelle?

Je pense personnellement que cela ira de soi. Vous parlez de l'uniformisation dans le monde. Je vais prendre l'exemple de l'Europe. Celle-ci regroupe 15 pays, chacun ayant sa ou ses langues. Il n'est pas question qu'il y ait une seule langue qui domine et écrase toutes les autres, c'est impossible. A mon sens, ce qui est valable pour ce creuset d'expériences vivantes que représente la construction de l'Europe, est aussi valable pour le reste du monde. Autrement dit, il y a toujours une langue dominante prétendue universelle. Je dis bien prétendue parce que c'est absolument faux. La langue dominante est parlée par une certaine élite. Il y a toujours eu une langue dominante mais il y a toujours eu aussi toute une série de langues. Pour n'en citer que quelques-unes parmi les langues occidentales, pensons à l'ita-lien, l'espagnol, l'allemand, l'anglais, le français. Ce sont des langues qui cohabitent, qui voisinent et qui, selon les époques, ont pris chacune à leur tour, un peu plus de place ou d'importance. Ce n'est pas un souci hégémonique qui amène une langue à être plus parlée que les autres, c'est par convenances personnelles, pour que les gens puissent se comprendre. Enfin, c'est ainsi que je le vois.

A ce propos, quelle est l'influence des technologies sur la langue? Le français est passé de la langue propre à la France à une langue commune à plusieurs nations. En ce sens, l'identité nationale des peuples francophones risque-t-elle de subir des transformations?

Il s'agit ici bien sûr d'un sentiment tout à fait personnel, mais je ne pense pas que les identités nationales telles que nous les concevons communément soient en péril. Je reviens à l'Europe, elle est en construction depuis pratiquement la fin de la Seconde guerre mondiale. Cela avance très lentement mais sûrement. Les nations européennes, dont certaines sont très récentes, datent pour la plupart de la fin du XIXe siècle. Or, que je sache, elles ne me donnent pas l'impression d'être en péril. Autrement dit, il ne s'agit pas d'une Europe qui se construirait contre les nations, mais plutôt d'une Europe qui se fera par l'ajout de chaque nation et de chacune des civilisations qui en sont inhérentes, même si toutes en viendront à avoir en commun la civilisation européenne.

Quant aux nouvelles technologies, elles seront rapidement en mesure de transformer les messages Internet dans les langues locales. Par exemple actuellement, il y a une très forte réaction des Espagnols afin de créer un Internet très hispanisant. Toutefois, il y a le problème des langues basées sur des idéogrammes, notamment le chinois, qui cause problème sur Internet. Je reste cependant persuadé qu'il sera très rapidement possible de choisir de recevoir le message dans la langue que l'on veut et de la sorte, il me paraît tout à fait évident que chacun pourra conserver sa langue. La technologie permettra la traduction dans les différentes langues... nous en sommes déjà pratiquement bien au-delà de ce type de contrainte.

Langue & IDENTITÉ

Dans une optique pédagogique, quel rôle particulier accorderiez-vous à l'enseignement de la langue?

Il faut apprendre à lire, à écrire et à compter, c'est-à-dire il faut apprendre sa langue.

La langue, c'est primordial. Le Ministre de l'Education nationale française a récemment dit qu'il fallait justement que chaque élève sache lire et écrire. Or, lire et écrire c'est la langue et c'est la base de tout. Rappelez-vous la devise du principal Ministre de l'instruction publique - on disait instruction publique à l'époque - que nous ayons eu et qui a marqué son histoire. Le slogan de Jules Ferry était: "Il faut apprendre à lire, à écrire et à compter, c'est-à-dire il faut apprendre sa langue".

Quel serait alors le lien entre langue et culture?

Comme je le disais précédemment, il y a eu évolution dès l'instant où notre langue est devenue internationale. Il y a alors un autre lien que celui entre langue et identité nationale qui s'est créé. La langue est devenue modèle de culture, et comme les cultures sont très différentes les unes des autres, la langue s'harmonise avec chacune d'entre elles. Ainsi le français et la culture d'Afrique c'est une chose, le français et la culture d'Europe c'en est une autre, le français et la culture américaine, c'est encore autre chose, mais cela reste quand même le français, c'est-à-dire la culture. On l'a vu au Cambodge: des experts français avaient écrit des textes français traduits en langue khmère. Après les avoir fait traduire à nouveau en français, les deux textes étaient fondamentalement différents. A n'en pas douter, il y a bien un lien direct entre langue et culture.

Dans ce sens, les Asiatiques vont exprimer, par exemple, des concepts chinois en utilisant l'anglais comme mode de transmission et de communication.

Pour une langue comme l'anglais international, langue des affaires, langue de l'aéronautique, c'est évident. Une langue internationale, qu'est-ce que c'est? Cela signifie grosso modo 300 mots, pas plus. Donc, il faut connaître ces 300 mots pour se faire comprendre quelle que soit sa nationalité. Ces 300 mots deviennent l'instrument verbal et linguistique d'idées qui sont bien plus diversifiées et importantes. C'est pour cela que je dis qu'entre la langue des affaires et d'autres langues qui expriment une culture, il y a une nuance fondamentale.

A la Commission européenne, les textes sont traduits dans toutes les langues. Il n'y a pas un pays qui ne défende son propre texte dans sa propre langue. Absolument tous les textes et projets de loi sont publiés dans les différentes langues. Pas de renonciation sur ce plan. Au contraire, je crois que c'est de plus en plus fort: même des langues comme le catalan ressurgissent. Même en France, un certain nombre de langues minoritaires, le breton ou le corse sont loin d'être mortes, bien au contraire. Il y a une demande très élevée; d'ailleurs, c'est une identité culturelle beaucoup plus présente.

Selon certaines constatations, en Amérique latine, le français est perçu comme une langue libératrice qui appelle pratiquement une forme de conscience sociale alors que d'autres langues sont plutôt axées sur l'aspect consommation. Cette lecture est-elle prise en considération dans vos plans d'intervention?

Je parlais auparavant de savoir lire et écrire. Je pense que la pratique d'une langue élaborée est un outil de perfectionnement évident pour toute une vie. Accéder à la langue permet d'accéder à la culture. Tout ce que vous dites quant au français, notamment en Amérique latine, c'est à travers la langue d'accès à une culture française, une histoire française, une littérature française qui fait que la connaissance de cette langue mène à sa culture. Un livre français traduit en anglais ne révèle pas toutes les nuances et les subtilités du texte et de la pensée de l'auteur.

Accéder à la langue permet d'accéder à la culture.

Langue & IDENTITÉ

Un pays où coexistent des dizaines d'ethnies ne peut vivre en tant que nation sans une langue unificatrice.

Vous recevez à votre Centre des personnes appelées à enseigner. Y a-t-il dans la formation dispensée certains aspects touchant la langue et l'identité?

Il n'existe pas de stage typique au Centre International d'Etudes Pédagogiques. Pour quelle raison? Parce que nous répondons toujours à une demande. Nous recevons des stagiaires pour la durée choisie par leurs autorités nationales. Par exemple, nous avons reçu pendant plus de deux ans des stagiaires laotiens parce qu'on nous demandait de les aider à apprendre à bâtir un manuel scolaire. En 1996, nous avons reçu pendant trois mois un nombre élevé de stagiaires tunisiens et marocains, les uns venant parce qu'ils étaient enseignants, les autres parce qu'ils étaient inspecteurs. La demande des uns était d'acquérir davantage d'outils pour apprendre le français à leurs élèves, celle des autres était de connaître les méthodes pour aller inspecter les professeurs du premier ou du second degré de leur pays d'origine.

Par contre, on s'est véritablement interrogé pour la formation des cadres administratifs. Nous avons offert pour la première fois, depuis les dernières années, une formation en anglais à un certain nombre de gens qui l'avaient demandée. Nous ne pouvons, dans certains champs, nous adresser qu'à un public francophone. Pour la formation en administration, il n'y a aucune raison de nous fermer aux autres langues. Il vaut mieux les amener ainsi à s'intéresser à la France et à sa culture en parlant leur langue en tant qu'instrument de communication. Jusqu'à présent, nos interventions se faisaient toujours en français, mais de nouveaux marchés s'ouvrent dans des pays anglophones. Peut-être s'intéresseront-ils ainsi à la langue. C'est à tout le moins une manière d'apprendre. Culturellement dans la maison, ça été une grande première.

En terminant, comment voyez-vous le défi du français dans le monde à venir?

Je ne pense pas que ce soit un défi. Pour le français dans le monde à venir, c'est-à-dire dans les pays qui utilisent partiellement ou entièrement le français comme langue officielle, l'avenir va se faire un peu tout seul. Je prends l'exemple des récentes assises de la francophonie, elles se sont faites où et à la demande de qui? Elles ont eu lieu au Vietnam, à la demande de ce pays. Je ne crois pas que cela soit en terme de défi qu'il faille penser à l'avenir pour une langue, surtout une langue multiculturelle comme la nôtre, mais plutôt en terme de piste à privilégier. Il y a des pays qui ont considéré, qui considèrent encore le français comme un lien avec d'autres et il y a des pays qui considèrent le français comme le ciment de leur unité nationale. Sans donner de nom, tel pays où coexistent des dizaines d'ethnies ne peut vivre en tant que nation sans une langue unificatrice. C'est ce que j'appelle le pragmatisme ou l'opportunisme qui devront mener le français vers les routes où il sera appelé à aller.

